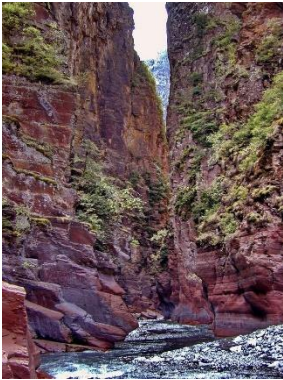


## DE VILLAGE EN VILLAGE MARALPIN :

### LA VALLEE DU VAR – EPISODE 3

Nous quittons Guillaumes pour rejoindre le village de Daluis situé à environ douze kilomètres en aval.



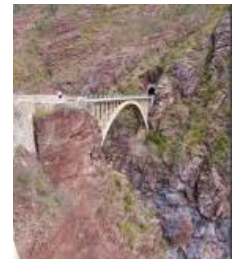
Le Var s'engouffre alors dans les grandioses **gorges de Daluis** d'une profondeur, d'une âpreté et d'une couleur saisissantes. La route en balcon est accrochée au rocher à flanc de falaises offre les plus belles vues sur les gorges, surtout dans la lumière fin d'après-midi. Elle est bordée de sculptures naturelles façonnées par



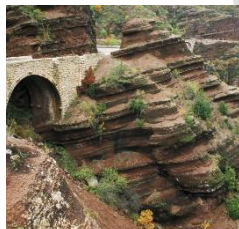
L'érosion : pitons, rocher de la



« Tête de Femme » gardienne des gorges et plusieurs ponts dont l'emblématique « pont de la Mariée » qui franchit audacieusement les gorges.



Les emblématiques d'immenses parois rouge sur plus de ont valu le **niçois** ».



gorges de Daluis sont taillées dans le schiste neuf cent mètres qui leur surnom de « Colorado



Au fond de ces « canyons » de plus de trois cent mètres d'à-pic coule le Var dans des décors sauvages et féeriques.

Les roches rouges caractéristiques correspondent à des cendres volcaniques et des sédiments fins déposés il y a plus de 250 millions d'années et ayant subi une oxydation du fer plus ou moins forte.

On trouve également d'autres formes géologiques remarquables autour des gorges : fentes de dessiccation, rides de courant ou impacts de gouttes de pluies fossilisées. L'histoire géologique complexe des pélites de ce massif a eu pour conséquence de former de multiples minéralisations sous forme de filons au sein de la roche. Ces concentrations métalliques, toutes liées à la présence du cuivre, ont révélé des minéraux uniques au monde.

Le substrat rocheux particulier des gorges, le gradient d'altitude et la position du site au carrefour de plusieurs séries de végétation explique la grande diversité floristique des gorges de Daluis.

On recense sur le site au moins trois espèces végétales protégées au niveau national et dix espèces présentant un intérêt patrimonial (espèces rares, en limite d'aire ou endémiques). Véritable symbole de cette flore rupicole, la saxifrage à feuilles en languettes orne, à la fin du printemps, les falaises de ses magnifiques grappes de fleurs blanches.

La présence de cavités naturelles ou artificielles (mines, caves, tunnels, etc.) est très attractive pour les chauves-souris qui trouvent également à proximité des terrains de chasse adaptés.

On compte ainsi vingt-cinq espèces de chiroptères sur le site « Natura 2000 » associé dont le petit rhinolophe.

Pour l'avifaune, outre son intérêt comme refuge hivernal pour les perdrix bartavelles et le tétras lyre, on rencontre dans les gorges les espèces liées aux falaises : aigle royal, faucon pèlerin, circaète Jean-le-Blanc, grand-duc d'Europe ou tichodrome échelette.

Les gorges abritent par ailleurs plusieurs espèces endémiques, notamment des escargots et un petit amphibien, le « Spélerpès de Strinati » en limite nord-ouest de son aire de répartition.

Le site des gorges de Daluis est une réserve naturelle régionale.

Classée en 2012, elle occupe une surface de 1 082 hectares.

Outre le secteur des gorges, il comprend aussi deux zones complémentaires au sud et à l'est.

Ce site présente ainsi un intérêt touristique et pédagogique.

Deux sentiers balisés, que nous avons déjà parcourus, le circuit de la « Clue d'Amen » au départ du pont des Roberts et celui du « Point Sublime », belvédère vertigineux au cœur du canyon accessible à partir du pont de Berthéou, permettent de découvrir le site et sont très appréciés des randonneurs.



Passerelle dans la Clue d'Amen

Vue des gorges depuis le point sublime



Nous voilà arrivés à **DALUIS**



Ce petit village, perché à huit-cent mètres d'altitude, est composé de quelques maisons éparses accrochées à la pente, qui sont regroupées autour d'une église récente à clocher carré.

Ici, rien d'exceptionnel, si ce n'est la vue panoramique sur la vallée, et le fleuve du Var, dont on entend le grondement sourd en contrebas.

C'est la porte d'entrée des gorges de Daluis.

Le village s'étale en quartiers (la Pinée, le Riou, la Salette, Saint Martin, la Gradine, Champ Rey) et hameaux (Le Liouc, la Faye) sur les montagnes alentours.



Il est bordé au sud-ouest par le département des Alpes-de-Haute-Provence et proche de ses villages de caractère, Sausses, Castellet-lès-Sausses et Sauze.

Les habitants de Daluis au nombre d'environ cent-vingt se nomment les Daluisiens (nes).

Un si petit village et pourtant un lieu chargé de tant d'histoire.

Après la conquête romaine (achevée en 14 av. J.-C.), Auguste organise les Alpes en provinces. Le territoire de l'actuelle commune de Daluis dépend de la province des Alpes-Maritimes et est rattaché à la civitas de Glandèves.

À la fin de l'Antiquité, le diocèse de Glandèves reprend les limites de cette civitas.

La cité apparaît sous le nom de "Castrum de Adalueiso", puis de "Adalosiso" au XIII<sup>ème</sup> siècle, puis Adaluys ou Addaluys, puis Adaluy (provençal).



La cité appartient à la branche de Daluis de la famille de Castellane-Villeneuve. Elle sera ensuite une dépendance des Templiers et, après leur condamnation, aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

La cité appartiendra enfin aux Villeneuve-Beauregard.

En 1388, après la mort de la reine Jeanne, à la différence des autres parties de l'est de la Provence qui rendront hommage au comte de Savoie, Daluis, comme Guillaumes, Entrevaux et Sausses se déclareront fidèles aux comtes de Provence de la Maison d'Anjou.

En 1481, comme le reste de la Provence, Louis XI étant héritier du dernier comte de Provence, Daluis a été intégré au royaume de France.

En 1760, un traité entre la France et le roi de Sardaigne rectifie la frontière et place Daluis et Guillaumes dans le comté de Nice.

Les troupes révolutionnaires détruisent le château reconstruit au XIV<sup>ème</sup> siècle. Les ruines du château et l'église dédiée à Saint Célestin surplombent les maisons.



Dominant la vallée, on peut voir les ruines du château avec une tour dont il ne subsiste plus que la partie antérieure mais qui rappelle le rôle de poste frontière français longtemps joué par Daluis.

Le château reste l'emblème de la commune, en héraldique son blason est décrit comme étant "De gueules au château d'or, donjonné de trois tours du même".

Les ruines du Château surplombent les maisons. On peut encore distinguer trois tours, dressées en partie. Deux servent de mur de soutènement au cimetière, un est sur son promontoire. En allant du pied du cimetière (près de l'oratoire), vers la tour la plus avancée, on distingue les fondations d'une quatrième tour, complètement rasée.

Il n'est pas prévu de mise en valeur de ce site.

### L'église du village

L'église est dédiée à Saint Célestin et surplombe les maisons. Elle a été reconstruite après le tremblement de terre de 1887, en faisant disparaître les restes du château qui s'y trouvaient.



On y accède par un escalier séculaire ; à l'intérieur, on peut admirer « la Vierge du Rosaire à l'enfant » par Jean-Maria d'Avignon (1622) ainsi que les tableaux de l'Annonciation et de la Visitation.



Chaque année, a lieu la fête patronale de la Saint-Célestin qui dure trois jours, au mois de juillet.

### *La chapelle Saint-Martin*

*En haut du village se dresse une petite chapelle, plusieurs fois rénovée également après le tremblement de terre de 1887, la chapelle Saint Martin.*

*Là, chaque année, le lundi de Pentecôte, a lieu la messe traditionnelle. Après l'office dans l'étroit bâtiment, le prêtre sort pour bénir les campagnes et leurs habitants et il s'ensuit un grand pique-nique.*



*On compte aussi deux oratoires, celui de Saint Jean construit en 2007 et celui de la « Pinéa » restauré en 2010.*

### *L'oratoire Saint Jean*



*Il a été construit en 2007, lors de la réfection du mur de soutènement du cimetière, ancienne tour du Château. Petite niche dans ce mur, il est dédié à Saint Jean.*

### *Et l'oratoire de la « Pinéa »*

*Celui-ci avait pratiquement disparu au fil des ans.*

*En mai 2010, le Maire, Paul Nobize, dit en aparté : « On pourrait peut-être le refaire ?*

*Je n'ai jamais connu cet oratoire debout, ni même démoli d'ailleurs, mais je sais à quelques mètres près où il se trouvait, car c'est un poste à lièvre, alors en tant que chasseur... »*



*Pari tenu, quelques habitants bénévoles entreprennent de le reconstruire.*

*Les travaux commencent le 19 avril : un petit camion de sable est monté et la construction de l'édifice est réalisée avec les matériaux récupérés sur place ainsi que les plus belles pierres trouvées sur les clapiers et les ruines du secteur, car la pierre est susceptible et ne s'en laisse pas trop compter.*

*Là encore, récupération de planches pour la confection du toit et in fine mise en place de la croix, forgée par Lulu de Sausses, au milieu du toit.*

*Les habitants espèrent que nombreux seront encore ceux qui, par croyance, curiosité, passion de la chasse ou autre, rendront visite à ce petit monument restauré à la mémoire de leurs anciens.*

*Il reste à mettre un Saint (Saint Jean, selon les anciens qui se souviennent) et à inaugurer dans la joie et la convivialité l'Oratoire de la « Pinéa ».*



*Le mercredi 18 août 2010, l'oratoire de la Pinéa a été inauguré lors de la traditionnelle messe en montagne célébrée par Monseigneur Veisse, en présence des paroissiens et habitants du village.*

*Il a été dédié à Saint Jacques. Le Maire a remercié toutes les personnes qui ont participé à la réfection de cet oratoire. Un grand pique-nique a suivi pour continuer cette journée festive sous un soleil radieux.*

*Les gorges de Daluis ne sont pas les seules merveilles offertes ici par la nature, "la grotte du Chat" est une des plus importantes grottes du département avec de nombreuses salles et galeries, cascades et bien sûr stalactites et stalagmites. La grotte du chat*

*Connue depuis la nuit des temps, la grotte du Chat se situe à quelques*

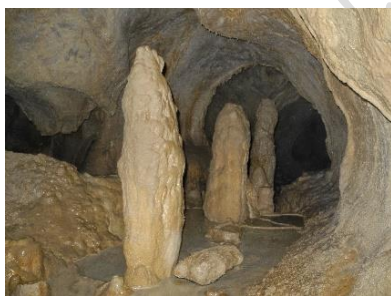


*kilomètres du village, à 940 mètres d'altitude, en rive gauche du vallon du Riou et une centaine de mètres en contre-haut.*

*On lit souvent que son nom viendrait du fait*

*que son entrée aurait eu, dans le passé, la forme d'une tête de chat : il est difficile de savoir d'où vient cette explication, mais force est de constater qu'il est tout aussi difficile de voir une tête de chat dans l'entrée de la cavité...*

*Il est sans doute plus probable que son nom serait une déformation d'un toponyme ancien, en langue provençale, qui pourrait être "Rocca traoucat", la roche trouée.*

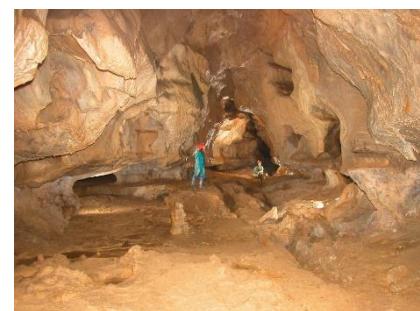


*Il en faut peu, surtout pour un cartographe fonctionnaire des administrations centrales*

*comme l'État en a envoyé au XIXème siècle en légions cartographier nos campagnes lointaines, pour transformer ce nom en "Rocca daou cat", la roche du chat.*



*Vallon du RIOU*



Et de là, la grotte du Chat... Ce genre d'erreur sur les transcriptions des noms vernaculaires est très courant et émaille nos cartes géographiques actuelles. La grotte avait déjà été dans le passé fermée par arrêté préfectoral en raison de dégradations diverses dont elle avait malheureusement été l'objet ; elle est actuellement fermée aux visites touristiques en raison de programmes de recherches sur les populations de chauve-souris dans le périmètre « Natura 2000 », et de mesures de protection de ces animaux.



Préserver un site d'un intérêt scientifique remarquable demande d'en faire une gestion raisonnée, et la commune de Daluis reçoit en même temps un héritage géologique exceptionnel et la responsabilité de le transmettre en parfait état aux générations futures.

### La vigne et le vin



Le vin à Daluis a toujours été fait pour être consommé en famille ou entre amis.

Très peu de familles, les plus pauvres, en faisaient le commerce et du troc contre d'autres marchandises courantes.

La plupart des vignes étaient bien exposées, plantées au Vignaret, sur les coteaux de la Salette ou avant les Gorges de Daluis, à la sortie du village.

Une bonne terre, une bonne exposition, un peu d'amour de cette terre qui les nourrit et un soupçon d'envie de faire la fête, voilà la recette du vin de Daluis pour les décennies passées et certainement celles à venir.

Il y a soixante-dix ans, il y avait au village une quarantaine de propriétaires de vigne vers 1935.

Quelle époque, cela a bien changé maintenant !

Dans un ouvrage paru en 1933, on peut lire qu'il y avait déjà des vignobles à Daluis au XVIII<sup>ème</sup> siècle :

« engraisait » les vignobles. Au xvii<sup>e</sup> siècle, les habitants de Daluis et de Castellane déclaraient que leurs vignes « produisent par artifice, à l'occasion des buis qu'on y fait enterrer en les provignant pour réparer la mortine d'hiver ».



Et plus récemment, ce sujet a été diffusé dans le journal télévisé de 13 heures du 11 octobre 2019 présenté par Jean-Pierre Pernaut sur TF1.

À Daluis, dans les Alpes-Maritimes, Robert Spinner est le patriarche de la contrée.

Âgé de 93 ans, il s'occupe encore de son carré de terre et aime passer du temps au beau milieu de ses demi-pieds de vignes, au moins trois jours par semaine.

Il est d'ailleurs le vigneron le plus vieux à Daluis.

Pour les vendanges, les amis et la famille viennent lui prêter main-forte. Outre sa passion pour les vignes, Robert Spinner aime aussi rire et cuisiner.

### Un patrimoine naturel

Sur le site de Daluis, on peut effectuer de magnifiques randonnées pédestres.

Par les sentiers balisés, en partant du village, on peut rejoindre les communes de Saint Léger et de la Croix, ou le village de Sauze par l'ancien chemin des contrebandiers.

En septembre 2019, nous avons effectué le circuit de Saint-Pons en partant de la mairie de Daluis.

Nous abandonnons Daluis, plus précisément le hameau de La Salette où se trouve sa Mairie pour nous rendre au Pont de Gueydan.

Quelques centaines de mètres à peine parcourus et on pénètre dans le département des Alpes-de-Haute-Provence.

On traverse le hameau d'Enriez, l'un des hameaux de Castellet-lès-Sausses, (à l'origine "Castelletum del Salsum", en référence à un ancien château... et à une fontaine salée) qui, sur la rive droite du Var, culmine à 800 mètres d'altitude.



Bien qu'il se situe dans les Alpes-de-Haute-Provence, je ne peux m'empêcher d'écrire quelques lignes sur ce village haut perché qui présente un réel intérêt dans cette vallée.

Il vit aujourd'hui au ralenti, même s'il demeure deux agriculteurs élevant bovins et moutons et deux artisans d'art, dont l'un confectionne des objets en fleurs séchées et l'autre fabrique des jouets en bois.

Ses habitants au nombre d'environ cent trente s'appellent les Castelains.

Avant d'atteindre Castellet-lès-Sausses, on découvre le petit hameau d'Enriez, à 580 mètres d'altitude.



Ce hameau s'est développé à proximité de la route à la fin du XIXème siècle.

Son église dédiée à Saint Martin est classée monument historique.



Elle a été restaurée intérieurement en 2013

Le clocher



est construit en 1878.

Arrivé au village de Castellet-lès-Sausses, la chapelle Sainte-Madeleine (XIIIème siècle) nous accueille sur la place du village.



Elle est en pierre bien taillée et voûtée, mais est actuellement plafonnée. Elle a été réparée avant 1892 et en 1967.

Elle a été totalement restaurée en 2011.



Elle est classée Monument Historique.

Au village, les maisons se serrent les unes contre les autres, une rue qui grimpe en lacets, quelques granges de pierre dont certaines très bien restaurées, un passage couvert et des jardinets bucoliques...

Pour découvrir, l'église romane Saint-Pierre-et-Saint-Paul (XIVème siècle), au clocher carré et toit de bardeaux, fièrement dressée sur son promontoire, il faut monter jusqu'au sommet du village.



Si on fait l'effort de monter jusqu'à cette église, on aura la chance de s'asseoir sur le banc judicieusement placé pour rendre inoubliable la vue qu'on a de là-haut, sur la vallée d'un côté, et sur les merveilleux vieux toits de tuiles romaines de l'autre.



En poursuivant la route au-delà du village vous atteindrez le col du Fa (1320 m), point de départ pour de belles randonnées vers le hameau d'Argenton et la cabane d'Argenton, ou encore vers Aurent, seulement accessible à pied.

Aurent est un ancien village qui fut d'abord rattaché à la commune de Braux avant de rejoindre Castellet-lès-Sausses en 1961.

On entre ici dans le royaume des hautes solitudes.



Abandonné par ses habitants au début du siècle dernier, il est de nouveau temporairement occupé depuis quelques années par un groupe d'anciens habitants qui revient chaque année y passer les mois d'été et s'efforce de maintenir et de

restaurer les bâtiments du village.

La plupart des maisons sur de belles caves voutées, l'église et le four ont été restaurés, redonnant un semblant de vie pendant la belle saison.



Véritablement enclavé, cet ancien village offre un gîte d'étape aux randonneurs qui souhaitent aller découvrir l'enclave nord de Castellet-lès-Sausses, dans un paysage



de Haute Montagne, jusqu'aux magnifiques lacs de Lignin situés sur le territoire de Colmars.

On peut aussi découvrir l'église Saint-Pons (entre 1600 et 1650).

Sur le versant nord, un fossé (comblé) sépare le monticule qui devait porter

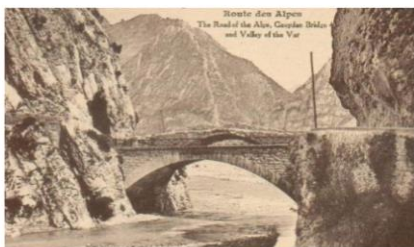
la tour du coteau en pente plus douce où est installée l'église paroissiale. Cette dernière date apparemment du XXVIIème siècle, mais occupe très probablement l'emplacement de

l'église médiévale.

A noter aussi que les sources du Coulomb, affluent du Var, se trouvent non loin d'Aurent, à environ 1,5 km au nord-ouest.



On poursuit notre route pour arriver six kilomètres plus loin au Pont de Gueydan.



C'est par le « Pont de Gueydan » qu'on entre vraiment dans la haute vallée du Var.

Cet intermède pour parler brièvement de la ligne de tramway qui menait jadis à Guillaumes.

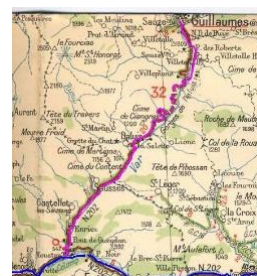


Le tramway à Guillaumes

La construction de la ligne de tramway reliant le Pont de Gueydan au Haut-Var débuta en 1910 et donna lieu à des ouvrages d'art exceptionnels, notamment dans les gorges de Daluis (tunnels, construction de ponts...).



La ligne, longue de dix-neuf kilomètres, empruntait le même tracé que la route actuelle.



Les travaux animèrent la vallée mais firent de nombreuses victimes, comme en témoignent les plaques commémoratives le long de la voie, notamment en 1911,

quand une explosion de dynamite au tunnel de la Cantonnière fit deux morts et cinq blessés.



Les travaux furent ralentis pendant la guerre de 1914-1918.

Le tramway n'arriva à Guillaumes qu'en 1923, mais la ligne, à l'entretien coûteux, ne fonctionna que six ans avant son arrêt définitif en 1929.

Six kilomètres plus loin se trouve Entrevaux (A.H.P.) puis après encore cinq kilomètres on réintègre les Alpes Maritimes et on arrive à destination de Puget-Théniers qui fera l'objet du prochain épisode...